

LE JOUR, 1945
31 Juillet 1945

RECHERCHE DE L'EQUILIBRE

Ce qu'il y a de plus clair dans le monde d'aujourd'hui, c'est qu'il n'est pas en équilibre. Depuis que l'Allemagne a été vaincue et supprimée pour un temps, les forces en présence se regardent et se jaugent. Une tendance à l'élasticité se manifeste dans des directions diverses et on voit distinctement que les ambitions ne sont pas satisfaites. De la Baltique à l'Océan Indien notamment, la ligne est sinueuse et mouvante ; elle se comporte comme si une pression incessante était exercée de chaque côté.

Jamais sur la terre, il n'y avait eu des masses politiques aussi informes, jamais les conversations des hommes d'Etat n'avaient caché plus de pensées secrètes. Mais apparemment toute est bien. Les sourires officiels sont aussi larges qu'il se peut, et les communiqués aussi imprécis qu'il se doit.

Si aucun événement géologique n'est en perspective, si, à une distance éloignée dans le temps, le tremblement de terre qui mûrit ne peut pas être situé, cela n'exclut pas qu'un vaste phénomène d'ébullition interne soit en cours. Les hommes auraient tort de prétendre dormir en paix en rêvant doucement des merveilles de San-Francisco. S'ils le faisaient, ils s'éloigneraient de la nature des choses. L'idéal a fait un grand pas ; les hommes, eux paraissent encore au même point.

Pourtant, si le déséquilibre, si l'instabilité sont toujours un grave péril, cela ne veut pas dire qu'ils annoncent une catastrophe immédiate. On a vu des équilibristes se maintenir longtemps dans les attitudes les moins confortables ; un redressement en suit un autre, jusqu'au moment où l'accident succède au vertige.

Nous n'en sommes pas là Dieu merci ; mais, il ne semble pas que la guerre et la précarité toujours éclatante du sort des nations aient modifié le cœur humain, et au-dessous du cœur l'organe insatiable qui veut que chaque jour on l'alimente.

Au lieu que chacun essaye tranquillement chez soi la panacée politique qu'il préconise, c'est au contraire une tentative permanente de domination intellectuelle et physique ; c'est ce désir irrésistible d'appliquer aux autres, ce qu'on n'a pas fini de discuter chez soi. Terrible impatience des hommes !

Nous concluons pour la centième fois que la vie est courte et qu'on ne l'a allongée, jusqu'ici, qu'en allongeant ses vicissitudes et ses misères. Si la politique pouvait devenir un jour ce que dès l'origine elle eut dû être ; l'art de gouverner les hommes sans doute, mais en tenant compte avant tout de la durée insignifiante de notre vie ; si la politique pouvait se tremper dans cette évidence le bonheur serait partout moins illusoire.

Dans les pays les plus riches, les plus favorisés par les dieux, on n'a jamais moins mangé et dormi, on ne s'est jamais astreint à moins de privations et résigné à plus de douleurs, on n'a jamais davantage attenté à la noblesse de l'âme et à la beauté. Depuis que les fabricants de bonheur ont prétendu s'emparer du destin de l'homme, ils ont tout gâché. Le temps est peut-être venu de s'en remettre à d'autres lumières ; et d'aller son chemin, aussi paisiblement que la méchanceté originelle de la nature de l'homme, peut le permettre encore.